

Ce qui nous est dit aujourd’hui dans l’Évangile revient pratiquement à ceci : A moins de toujours **remettre Dieu à la première place**, jamais nous n’arriverons à situer les personnes ou les choses en fonction de leur juste valeur et à en obtenir une mise en relation harmonieuse.

En effet, aussi noble que ce soit ou que ça puisse paraître *“Aimer des parents, ses enfants ou soi-même plus que Dieu”* c’est prendre le risque énorme de les vouloir pour nous (selon nos vues) et ainsi d’étouffer toute vraie personnalité jusqu’à pouvoir l’empêcher de donner le meilleur d’elle-même (puisque chacun est unique aux yeux de Dieu ; voir Sagesse 11/24-25 : *“Dieu n’a rien en dégoût”*).

Attitude de dépendance risquant d’ailleurs très fort de se retourner un jour ou l’autre en attitude d’opposition et de rejet jusqu’à tomber peut-être dans le n’importe quoi le plus capricieux ou même le plus destructeur.

Mais, de toute façon, *“Aimer les siens plus que Dieu”*, c’est risquer de prêter à nos parents ou à nos enfants une image tellement excessive (disons : idolâtrique) qu’il y a fort à parier qu’elle nous enferme dans **la peur** : peur de leur faire de la peine ou peur de perdre leur affection si nous osons aller contre leurs désirs ou leurs pensées... Alors que dans bien des cas, il s’agirait simplement de défendre des choses essentielles et qu’il serait important d’oser affirmer ce que nous entrevoyons comme des traits majeurs de notre personnalité aussi bien que du rôle que nous avons à jouer sur cette terre...

Ceci est certainement d’autant plus vrai d’ailleurs, que ces perspectives nous avons pu les entrevoir **dans un réel moment de prière** et de paisible **remise en question de nous-mêmes** ... A ce sujet, rappelons-nous la devise de Jeanne d’Arc : *“Dieu, premier servi !”* Devise à partir de laquelle, elle ne craignait pas de dire : *“Dussé-je avoir cent pères et cent mères qui auraient voulu me retenir, j’aurais quand même écouté mes voix et je serai partie”*. Toutefois je le redis : pourvu que ce soit reçu dans la parfaite et paisible disponibilité à Dieu et non comme une simple pulsion de nos caprices ou de nos envies d’avoir raison. Il est si facile de croire que nous serions seuls à avoir enfin trouvé la Vérité jusqu’à vouloir l’imposer aux autres avec une suffisance bien prétentieuse.

Aussi, dans bien des cas, il nous faudra savoir prendre du temps et beaucoup prier avec humilité pour arriver à cette lucidité et à ce courage d’être **nous-mêmes** pour Dieu ; mais encore une fois, il n’en est pas moins important que pour chacune de nos vies, si nous voulons réellement garder le cap et éviter les dérives il faut que *“Dieu soit le premier servi”* tant il est vrai que **Dieu seul sait ce que nous valons au plus intime de nous-mêmes** et où nous pourrions le mieux tenir le rôle qui nous revient de sa part, aussi bien pour notre propre joie que pour le plus grand bien de tous.

C’est dire tout le travail de conversion qui nous attend dans un monde qui semble avant tout préoccupé de copier ce qui se dit, ce qui se voit ou ce qui se fait dans la crainte, quasi malade, de ne pas être au goût du jour autant pour le look physique que pour la pensée et les comportements, mais dont on dirait bien, par contre, que se mettre ou se remettre à l’écoute de Dieu et faire sa volonté soit justement le dernier des soucis... En somme, exactement le monde à l’envers... D’où certainement de nos jours, du moins en Occident, le peu de vocations sacerdotales et religieuses, alors que les besoins sont si grands... Mais aussi, finalement, le peu de vocations dans ce qui est gratuit et qui bouscule un peu nos aises ; car, à mon sens, ce n’est pas seulement le fruit du hasard que, (je le dis à titre d’exemple) il soit aujourd’hui si difficile de voir des médecins s’installer en milieu rural... et combien d’autres choses semblables.

Eh bien, si nous essayions aujourd’hui de voir chacun où nous en sommes et, peut-être en nous exerçant simplement comme nous y invite l’Évangile, ne serait-ce qu’à donner un verre d’eau fraîche ou à nous rendre attentif à quelqu’un qui n’a pas forcément notre mode de vie, ni notre mode de penser, ni notre sensibilité (mais qui n’en est pas moins notre frère, reflet du visage de Dieu), il se pourrait bien que ce soit finalement la meilleure façon de dire concrètement combien de tout notre cœur nous désirons que Dieu soit vraiment dans nos vies *“Le premier servi !”*... Même si c’est risqué, ça ne devrait pas aller jusqu’à nous emmener au bûcher comme Jeanne d’Arc, mais par contre, ça changerait certainement et très avantageusement l’esprit du monde et le mode de nos relations humaines, tant il est vrai que Dieu est toujours finalement (par delà les apparences) pour ce qui **rassemble et non ce qui divise**.

Alors oui, *“Dieu premier servi”*, même quand tout nous semble tellement plus urgent par ailleurs... Essayons, et nous verrons par nous-mêmes qu’en fin de compte, c’est toujours, toujours **nous** qui en ressortons **gagnants** lorsque Dieu est vraiment mis à sa première et sa juste place (du moins, si nous l’avons bien comprise).

AMEN !